



Quelles questions essentielles pose l'écologie ?

QU'EN DIT-ON ?

“

L'écologie est la mode du moment.”

“

L'écologie c'est l'affaire des experts
et des décideurs.”

“

L'écologie, c'est bien ; le social, c'est mieux.”

“

L'écologie, c'est l'urgence ;
arrêtons les parlottes.”

C'est la municipalité écolo qui a
prévu ça pour nous... Ils vont aussi
nous fournir des doudounes et des
bouées de sauvetage.



L'ÉDITO

Si le souci de l'écologie est désormais consensuel, la question se complique dès qu'on veut l'approfondir. Il n'est déjà pas aisé de définir ce que sont les devoirs de la société et de l'homme envers la nature, et plus encore le niveau auquel se pose la question. Derrière les questions écologiques, n'est-ce pas la conception de l'homme qui est en jeu ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

C omprendre l'écologie, c'est comprendre la place de l'homme et ses devoirs

L'ÉCOLOGIE : UN PROBLÈME PAS SI SIMPLE

Chacun admet que le souci de l'écologie est une exigence incontournable. Il y a en revanche un débat sur l'ampleur du mal et plus encore sur le rythme et la nature des mesures à prendre. Cela dit, la plupart des constatations n'est pas contestable et demande qu'on réagisse avec vigueur. C'est une pollution qui reste massive, une réduction inquiétante de la biodiversité et, au moins à terme, la perspective d'une raréfaction de ressources non-renouvelables (minerais, énergies fossiles, etc.). Quant au réchauffement climatique, si une minorité conteste le rôle de l'homme dans ce phénomène, l'existence de ce réchauffement est peu contestable ; en outre la grande majorité des scientifiques conclut à son origine humaine (anthropique). On notera aussi que les mesures permettant de lutter contre ce réchauffement, qu'il s'agisse d'économies d'énergies ou du développement d'énergies durables, seraient en tout état de cause justifiées même sans réchauffement.

Cela dit, le débat subsiste ; il porte sur l'urgence, l'ampleur et la nature des actions nécessaires. C'est d'abord parce que ces questions sont très techniques ; mais plus profondément cela résulte du fait que la question concerne la société dans son ensemble et affecte tous ses membres, qui sont des personnes autonomes, entretenant des rapports complexes et multiples. On tend trop souvent à imaginer qu'une fois des conclusions scientifiques adoptées, un plan d'action peut être défini et mis en œuvre. En réalité, c'est une évolution en profondeur de la culture collective, de l'organisation de l'économie et des priorités de chacun qui s'avère nécessaire, ce qui ne peut être programmé d'autorité.

POSITION DE LA QUESTION

Quels devraient être les objectifs en la matière ? Le rapport Brundtland de 1987 définit ainsi le « développement durable » : « assurer les besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». Ce souci doit s'étendre en outre à la biodiversité et au respect des équilibres naturels. Mais ces principes débouchent

« Le souci écologique n'atteint sa pleine signification que dans le cadre d'une conception éthique. »

sur des dilemmes complexes. La durabilité implique par exemple le souci des générations futures. Mais il n'est pas aisé de définir précisément ce que doit être une solidarité intergénérationnelle, sauf en termes généraux. Comment en effet définir et gérer précisément un dû envers des gens qui n'existent pas encore ? Le nombre même des personnes concernées est inconnu, et on ignore l'état de la société où ils vivront, le niveau de leurs technologies et leur mode de vie.

La science ne nous donne donc pas une réponse suffisante pour agir, et notre motivation repose sur une exigence éthique : il s'agit de rechercher ce qu'il est bien et bon de faire là où nous sommes, avec les moyens dont nous disposons. Si on se soucie de ce qui n'existe pas encore, c'est parce qu'on reconnaît une valeur intrinsèque aux choses, y compris futures, qui s'oppose à la valeur immédiatement instrumentale. Car tous les êtres ont une forme de finalité, porteuse

de bien, qu'il faut respecter. Cela veut dire que le souci écologique n'atteint sa pleine signification que dans le cadre d'une conception éthique. De ce point de vue, le relativisme moral qui tend à dominer ne permet pas la prise en compte de ce souci.

LA QUESTION DE LA NATURE

Au centre de cette réflexion est la question de la nature de l'homme. La nature humaine est finalisée, elle est libre et en même temps orientée vers un accomplissement. Etant doté de raison, de liberté et de sens moral, l'homme est différent des autres êtres vivants. Cette exigence morale inclut le respect du reste de la nature, créé par Dieu ; mais par là même elle le distingue essentiellement des êtres peuplant celle-ci.

Face à cette conception, on relèvera notamment deux tentations actuelles : celle du transhumanisme et celle de l'écologie radicale. Cette dernière remet en cause la spécificité de l'homme, voire le considère comme une aberration. Cela aboutit logiquement, dans une certaine « écologie profonde » (*deep ecology*), à voir l'homme comme un animal particulier, éventuellement malfaisant. Mais il est alors contradictoire d'en appeler

au sens moral dont l'homme est doté. La manière inverse de sortir de la condition humaine est le dépassement de l'homme, ou transhumanisme. Il est l'opposé, mais aussi le symétrique de l'écologie dure.

Une autre idée courante consiste à séparer l'homme et la nature, celle-ci étant comprise comme ce qui existe en dehors de l'homme. Mais outre que la nature sauvage prise isolément ne donne pas de place précise à l'homme, il n'est pas possible, à ce stade au moins de l'histoire, d'imaginer ce que serait la nature sans la présence et

l'action de l'homme. Or ce dernier n'agit pas comme le reste de la nature : d'une part il est capable par son activité de changer les règles régissant ses rapports avec elle, et d'autre part il est le seul à avoir le sens de sa responsabilité, ainsi que la capacité intellectuelle à la reconnaître et à la mettre en œuvre par un projet conscient. La seule présence de l'homme fait que le mot « nature » change de sens et de portée. Mais cela ne veut pas dire qu'il peut en faire ce qu'il veut, à la façon relativiste, tout au contraire. La question de ses priorités et valeurs, personnelles comme collectives, se révèle essentielle.

DIAGNOSTIQUER L'ORIGINE DE CES ERREMENTS

L'Eglise a très tôt (dès Paul VI) abordé la question de l'écologie dès qu'elle a été soulevée. Le texte principal sur le sujet est l'encyclique *Laudato si'* du Pape François (24 mai 2015). Tout en soulignant que l'Eglise n'a pas d'autorité en matière scientifique, il dénonce avec force la dégradation de l'environnement, ainsi que plusieurs traits de comportements collectifs, de logiques de pouvoir, et du mode de pensée dominant. Il note : « Le problème fondamental est [...] la manière dont l'humanité a, de fait, assumé la technologie et son développement avec un paradigme homogène et unidimensionnel » (n° 106) ; et cela déjà dans « la méthode scientifique avec son expérimentation, qui est déjà explicitement une technique de possession, de domination et de transformation » (n° 107). « Les effets de l'application de ce moule à toute la réalité, humaine et sociale, se constatent dans la dégradation de l'environnement, mais cela est seulement

« L'écologie soulève le besoin d'une transformation culturelle profonde, d'une sortie du relativisme et du réductionnisme utilitariste. »

un signe du réductionnisme qui affecte la vie humaine et la société dans toutes leurs dimensions » (n° 107).

On prétend alors résoudre les problèmes par le marché et la croissance : « De là, on en vient facilement à l'idée

d'une croissance infinie ou illimitée, qui a enthousiasmé beaucoup d'économistes, de financiers et de technologues. Cela suppose le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète, qui conduit à la "presser" jusqu'aux limites et même au-delà des limites » (n° 106).

Or « l'environnement fait partie de ces biens que les mécanismes

du marché ne sont pas en mesure de défendre ou de promouvoir de façon adéquate » (n° 190).

RENOUVELER NOTRE VISION DE L'HOMME ET DE L'ÉCONOMIE

On le voit encore en évoquant le lien que fait le Pape François entre ce paradigme et l'individualisme : « Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité. [...] Dans ce contexte, il ne semble pas possible qu'une personne accepte que la réalité lui fixe des limites. À cet horizon, un vrai bien commun n'existe pas non plus » (n° 204). Le fondement de cette pensée est un relativisme, refusant en économie le rôle de la morale comprise comme recherche du bien objectif. Comme ses prédécesseurs, le Pape François le critique et en tire une conséquence essentielle : « Nous ne pouvons pas penser que les projets politiques et la force de la loi seront suffisants pour que soient évités les comportements qui affectent l'environnement, car, lorsque la culture se corrompt et qu'on ne reconnaît plus aucune vérité objective ni de principes universellement valables, les lois sont comprises uniquement comme des impositions arbitraires et comme des obstacles à contourner » (n° 123). Il s'ensuit que l'écologie soulève le besoin d'une transformation culturelle profonde (cf. n° 111), d'une sortie du relativisme et du réductionnisme utilitariste, d'un changement du regard de chacun ainsi que des structures collectives. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

DERRIÈRE LES QUESTIONS ÉCOLOGIQUES, N'EST-CE PAS LA CONCEPTION DE L'HOMME QUI EST EN JEU ?

Quelle conception de l'homme permet d'éclairer sa juste place et ses justes devoirs au sein de la nature ? C'est une anthropologie reconnaissant que l'homme est appelé à une tâche et à une responsabilité uniques, respectueuses de la nature autour de lui. Elle n'est pas compatible avec le relativisme qui sous-tend la société actuelle. Cette prise de conscience doit dès lors le conduire à une conversion profonde dans son regard et son attitude.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR



La citation

Il n'y a pas d'écologie sans anthropologie adéquate. Quand la personne humaine est considérée seulement comme un être parmi d'autres, qui procéderait des jeux du hasard ou d'un déterminisme physique, la conscience de sa responsabilité risque de s'atténuer dans les esprits. »

PAPE FRANÇOIS, « LAUDATO SI' », 2015, N° 118.

Pour aller plus loin

FR. THOMAS MICHELET,
*Les papes et l'écologie :
De Vatican II à Laudato si',*
2016.

PAPE FRANÇOIS,
Encyclique Laudato si',
2015.